



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Rapport d'évaluation du master



Géographie

de l'Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne

Vague D – 2014-2018

Campagne d'évaluation 2012-2013



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Formations
et des diplômes

Le Directeur

Jean-Marc Geib



Evaluation des diplômes Masters – Vague D

Académie : Paris

Etablissement déposant : Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne

Académie(s) : /

Etablissement(s) co-habilité(s) : /

Mention : Géographie

Domaine : Sciences humaines et sociales (SHS)

Demande n° S3MA140006205

Périmètre de la formation

- Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Paris

- Délocalisation(s) : /
- Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

Présentation de la mention

La mention *Géographie* associe six spécialités très différentes les unes des autres. Son principe est de proposer des formations mixtes (recherche et professionnalisantes) destinées à fournir des cadres pour la recherche et plusieurs secteurs professionnels du public et du privé, dans des domaines où la composante territoriale est forte, et en maîtrisant des outils d'analyse communs (analyse spatiale, système d'information géographique, etc.).

Il s'agit de fournir des connaissances de base, des outils et une culture propre à chaque domaine, en couvrant des champs aussi différents que la géographie physique, les risques, la géopolitique ou les dynamiques spatiales dans différents contextes géographiques.

La première année est en tronc commun intégral. Les étudiants y acquièrent des bases communes (épistémologie, méthodologie, etc.), des savoirs transversaux comme les langues vivantes. Ils débutent des approfondissements thématiques (un par spécialité de M2) et méthodologiques (statistiques, cartographie, SIG, télédétection, approches du terrain, etc.). Un mémoire de stage ou de recherche (selon la finalité de la formation) occupe le second semestre. Le choix de modules d'approfondissement ressortissant d'une spécialité donnée n'oblige pas les étudiants à s'engager ensuite dans ladite spécialité.

Les secondes années sont indépendantes les unes des autres, avec de rares mutualisations d'enseignements.

Les spécialités de M2 sont les suivantes :

- *CARTHAGEO* (cartographie et géomatique),
- *Dynamiques des pays émergents et en développement*,



- *Dynamiques spatiales en Europe et savoirs géographiques*,
- *DYNARISK* (analyse et prévention des risques naturels),
- *Géopolitique*,
- *Enseignement de l'Histoire et de la Géographie* (non-évaluée dans ce cadre).

Synthèse de l'évaluation

• Appréciation globale :

Il s'agit d'une mention riche et diversifiée, qui fonctionne selon un principe de tronc commun en M1 et de spécialisation en M2, avec un large choix de spécialités. La lecture du dossier permet de supposer qu'il existe une unité réelle de gestion et un encadrement quantitativement important.

La structure adoptée est pertinente. Le choix de professionnalisation est progressif. D'une façon générale, chaque semestre impair est consacré à l'acquisition de connaissances et de compétences avec un volume de connaissances relativement faible en M1 (130 à 160 heures), davantage étoffé en M2. Les semestres pairs sont consacrés à la rédaction de mémoires. Le relativement faible volume horaire en M1S1 est destiné à permettre la préparation du mémoire le plus tôt possible.

La mention est à finalité indifférenciée. D'une façon générale, les débouchés professionnels hors monde académique tendent à progresser par rapport aux débouchés académiques classiques. Certaines spécialités comme Carthagéo ou Dynarisk sont de fait des spécialités professionnelles, même si on conserve la possibilité de poursuivre en doctorat. La maîtrise des outils, au premier rang desquels la géomatique, est une constante tout à fait justifiée.

L'alternance n'est cependant pas jugée possible par les responsables de la formation. On peut le regretter car ses modalités peuvent varier au cours de l'année et le système est plus souple qu'il n'y paraît au premier abord. Le fait d'avoir adapté une majorité des spécialités aux contraintes (assez similaires) de la formation continue constitue une première étape qui démontre la faisabilité de cette évolution vers davantage de professionnalisation.

L'adossement à la recherche est indiscutable. La formation est adossée à quatre UMR comportant Paris 1 parmi leurs tutelles, plus deux équipes d'accueil logées à Paris 7 (SEDET) ou à l'ENSG (COGIT). Cette situation est très confortable et elle permet de justifier une possibilité de spécialisation recherche dans les six spécialités offertes. L'adossement aux milieux socio-professionnels est pour sa part variable selon les spécialités, ce qui rend délicat son appréciation au niveau de la mention.

Des conventions ont été signées avec un nombre important d'établissements étrangers, notamment pour des échanges d'étudiants, aussi bien en Europe, en Afrique, en Amérique Latine et en Asie. Ce niveau élevé de relations internationales est un atout, surtout pour des spécialités comme la géopolitique ou le dynamisme des pays émergents.

La formation trouve sa légitimité dans l'important flux d'étudiants de Géographie de Paris 1 qui l'alimente. Le nombre d'entrants en M1 en provenance de la Licence de Géographie locale a fortement augmenté pendant le quadriennal écoulé, passant de 71 en 2007-8 à 103 en 2011-2. Le nombre d'entrants extérieurs a oscillé au sein d'une bande passante 35-50, sans évoluer dans les mêmes proportions. D'où une baisse de leur part, de 64 % en 2007-8 à 34 % en 2011-2. Il y a donc un renforcement de l'attractivité interne de la mention et une réduction corrélative des capacités accessibles aux extérieurs.

Les responsables de la mention ne voient pas d'évolution significative survenir dans un proche avenir. On constate toutefois un net tassement des effectifs inscrits la dernière année étudiée (-23 étudiants de Paris 1, - 15 extérieurs) dont on peut se demander s'il n'est que conjoncturel puisqu'il est fait état dans le dossier d'une diminution des effectifs géographes en Licence (L1 et L2). Ce point mériterait de faire l'objet d'une réflexion car toute diminution du vivier local devrait être compensée par des demandes inassouvies et nombreuses émanant d'étudiants d'autres établissements, ce qui ne paraît pas être le cas.

L'insertion professionnelle des diplômés n'a pas été traitée au niveau de la mention. On aurait pu cependant attendre une analyse globale qui n'aurait pas fait double emploi avec celle propre à chaque spécialité.

Enfin, le pilotage de la mention constitue un point fort. L'équipe pédagogique est particulièrement étoffée, avec pas moins de 30 intervenants académiques (dont 13 professeurs des universités) issus de Paris 1. S'y ajoutent 11 intervenants extérieurs à l'UFR, dont 3 MCF, 3 bibliothécaires et 3 ingénieurs. Un poste de



secrétariat à temps plein est affecté au M1 et à 4 des six spécialités du M2. Les modalités d'évaluation des spécialités par les étudiants sont homogènes, et le dispositif commun d'auto-évaluation à l'échelle de l'UFR n'a pas servi qu'à répondre aux recommandations de l'AERES, puisqu'il a été à l'origine d'une re-conception partielle des enseignements.

- Points forts :
 - Le corps enseignant local, nombreux et aux spécialisations variées, qui crée une capacité d'encadrement incomparable.
 - La variété des spécialités.
 - Les relations extérieures au sens large (à l'échelle régionale et surtout internationale) et les partenariats pédagogiques.
- Points faibles :
 - Un tassement des effectifs en fin de période.
 - Pas de trajectoire vers l'alternance, qui pourrait pourtant convenir à une partie des spécialités.
 - Manque de lisibilité sur la construction du dossier, qui ne fait pas état d'une analyse stratégique globale de la mention, de la politique de recrutement d'étudiants, des modalités d'internationalisation, etc. Par ailleurs, les orientations propres au M2 ne sont pas précisées au niveau de la mention.
 - Manque d'une analyse globale de l'insertion professionnelle et de la poursuite en doctorat, qui n'aurait pas doublonné avec celle effectuée au niveau de chaque spécialité.

Recommandations pour l'établissement

Il conviendrait d'élaborer une stratégie permettant d'apporter une réponse à la baisse des effectifs en fin de période, et de mieux prendre en compte les évolutions possibles des débouchés. Les partenariats devraient être davantage étoffés, notamment à l'international. Enfin, la plupart des spécialités pourraient évoluer vers davantage de professionnalisation avec un travail d'adaptation des rythmes à l'alternance, comme cela se pratique dans d'autres mentions proches de la même université.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Positionnement de la mention dans l'environnement scientifique et socio-économique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la mention (A+, A, B, C) : A



Evaluation par spécialité

CARTHAGEO

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Paris (Paris 1 et 7) et Champs-sur-Marne (ENSG).

Etablissement(s) en co-habilitation(s) :

Université Paris 7 Denis Diderot.

Ecole nationale des sciences géographiques (ENSG).

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La formation forme à la maîtrise des outils géomatiques au sens large, de l'analyse spatiale et de la cartographie. Deux parcours permettent de différencier des débouchés différents : des développeurs d'applications géomatiques (parcours *numérique*) et des chefs de projet chargés de valoriser davantage les contenus et les manières de les traiter (parcours *thématique*). C'est une spécialité à double finalité : professionnelle (finalité majeure) et recherche (finalité mineure).

- Appréciation :

Cette formation bien positionnée est de haut niveau technique. Une particularité, très pertinente, de cette spécialité est l'existence de stages de mise à niveau en tout début de formation, stages qui n'entrent pas dans la formation proprement dite puisqu'ils ne sont pas évalués et ne donnent pas lieu à l'attribution d'ECTS. La formation professionnelle est la finalité principale de la spécialité. Elle repose sur la maîtrise de techniques et d'outils, largement enseignés dans la spécialité avec le concours actif de l'ENSG qui assure 440 heures d'enseignement. La formation par la recherche ne concerne qu'un effectif très restreint puisqu'un à deux étudiants de la spécialité seulement poursuivent en doctorat. La spécialité est adossée à des laboratoires en mesure d'accueillir des doctorants dans le domaine. Enfin, la spécialité est ouverte à la formation continue, et on y pratique régulièrement des validations d'acquis de l'expérience. En revanche, l'alternance n'est pas envisagée du fait de l'organisation de l'enseignement. Ce point est discutable car la formule peut être adaptée au rythme de la formation, et l'ouverture à l'apprentissage ou à des contrats de professionnalisation est une source potentielle de ressources.

Les relations internationales se limitent à un voyage d'étudiants à l'étranger. Il pourrait être envisagé d'autres formes de relations internationales, avec des formations équivalentes, des échanges d'enseignants et d'étudiants, etc.

L'attractivité de cette spécialité est bonne et elle est bien positionnée par rapport aux attentes du marché du travail. Elle recrute préférentiellement ses étudiants à Paris 1 (poursuite de droit), Paris 7 et l'ENSG (élèves-ingénieurs en seconde année). L'entrée en M2 s'effectue par concours, ce qui permet de n'avoir *in fine* que les étudiants les plus motivés. Le taux de réussite au M2 Carthagéo est de 100 % sur l'ensemble du quadriennal écoulé. Les diplômés patientent en moyenne 1,7 mois sur le marché du travail avant de trouver un emploi, ce qui est particulièrement court. Entre 83 % et 100 % des diplômés des quatre promotions étudiées étaient en poste au moment de la remise du dossier. La poursuite en doctorat ne concerne qu'un à deux étudiants diplômés par an.

Le pilotage collégial par les trois établissements est performant. C'est l'ENSG qui gère le conseil de perfectionnement de la formation, au même titre que ses formations internes d'ingénieurs. Les discussions avec les anciens étudiants permettent de « rafraîchir » la maquette à intervalles réguliers. Les étudiants ont



L'occasion d'évaluer la formation à son issue, par questionnaire anonyme. Enfin, des enquêtes d'insertion sont menées à intervalles réguliers, complétant le travail de l'association d'anciens qui organise des réunions thématiques régulières.

- Points forts :
 - Les apports des trois partenaires (en particulier l'appui technique de l'ENSG) permettent d'obtenir une formation originale et bien positionnée.
 - Le haut niveau de professionnalisation et de technicité des enseignements constitue un point fort dans une optique de professionnalisation. La spécialité forme à des outils de pointe comme le webmapping.
 - Les débouchés sont clairement identifiés et le suivi des diplômés est performant.
- Points faibles :
 - L'internationalisation est limitée, alors que le domaine s'y prêterait.
 - La réflexion sur l'alternance semble insuffisante : on peut envisager une grande variété de rythmes et même leur variation au cours d'une année.

Recommandations pour l'établissement

La spécialité devrait engager des relations internationales plus poussées qu'un simple voyage d'études, notamment avec des formations équivalentes à l'étranger.

Elle paraît tout à fait éligible à l'alternance et il serait dommage qu'une telle opportunité ne soit pas examinée.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A



Dynamique des pays émergents et en développement (DynPED)

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Paris (plusieurs sites).

Etablissement(s) en co-habilitation(s) :

Université Paris 7 Denis Diderot et Agro Paris Tech.

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Cette formation est à finalité indifférenciée. Elle croise des savoirs spécifiques au développement et aux pays du Sud avec les outils les plus adaptés à l'étude de ces territoires : géomatique, SIG, statistiques, enquêtes de terrain, etc. Les pays du Sud sont étudiés à travers des aires géographiques distinctes : Afrique, Amérique latine, Asie.

Les étudiants sont progressivement amenés à travailler en autonomie, tant individuellement qu'en groupe. Ils apprennent également à répondre à des commandes d'institutions ou d'entreprises.

- Appréciation :

Le projet est cohérent, les deux parcours bien construits. Ces derniers sont ménagés en fonction de la finalité de la formation : recherche ou professionnalisation. Un tronc commun important existe entre ces deux parcours (UE 1 commune et choix commun d'options en UE 3). La spécialité est adossée à deux équipes de recherche : SEDET (Paris 7, EA 4534) et PRODIG (UMR 8586). Le directeur de l'UMR est aussi celui de la spécialité. L'aide est bien sûr scientifique, méthodologique, mais aussi technique (les techniciens viennent en aide aux étudiants). La professionnalisation fait l'objet d'un parcours spécifique au sein de l'UE 2. S'y ajoute un exercice de mise en situation professionnelle sous forme de travail de groupe en réponse à une commande privée (atelier) pendant trois mois (de janvier à mars). Enfin, le stage individuel à vocation professionnalisante s'effectue entre mars et septembre. Il peut durer entre trois et six mois.

On regrettera que la formation continue soit un peu laissée pour compte dans le dossier. Ce n'est pas semble-t-il une priorité pour les responsables de la spécialité. Quelques cas de figure sont toutefois évoqués, sans qu'il soit fait référence à des modalités spécifiques de travail. Aucune référence n'est faite à des VAE.

Les relations internationales sont intenses et nombreuses, ce qui correspond à l'objet de la spécialité. Les travaux d'études sont tous réalisés à l'étranger. Les étudiants peuvent également compter sur les réseaux relationnels des enseignants de la spécialité et des chercheurs des deux équipes support. Des échanges entre enseignants de masters et des échanges d'étudiants sont pratiqués. Le M2 accueille enfin un volant non négligeable d'étudiants étrangers qui bénéficient d'une mise à niveau préalable à l'entrée en formation (avec le soutien de l'IRD).

L'attractivité de la formation est élevée. Les étudiants géographes de Paris 1 représentent entre la moitié et les deux tiers des effectifs. Les étrangers comptent pour 20 à 25 % de chaque promotion. La sélection est sévère du fait de l'écart entre places disponibles et demandes d'admission.

Le parcours recherche est de loin le plus attractif : il concentre les trois quart des effectifs. Le parcours professionnel est récent, ce qui explique sa notoriété plus faible. Le placement démontre la pertinence du positionnement de la spécialité, même si tous les diplômés n'occupent pas des emplois qui correspondent à la spécialisation du master. On note un taux d'emploi des diplômés élevé (entre 93 % et 100 % de ceux qui ont répondu à l'enquête).

La spécialité repose sur une équipe étoffée et impliquée, qui assure un encadrement de qualité. Le développement du parcours professionnel devra tôt ou tard se traduire par la mise en place d'un conseil de perfectionnement.



- Points forts :
 - La formation est internationale par nature. Cela se traduit notamment par un taux d'étudiants étrangers plus important que dans les autres spécialités.
 - L'insertion professionnelle des diplômés est d'un bon niveau pour ceux issus du parcours recherche.
 - L'encadrement des étudiants, très supérieur à la moyenne, est un atout.
- Points faibles :
 - Le parcours professionnel attire peu d'étudiants, alors même qu'une majorité de diplômés se tourne vers des emplois non-académiques.
 - Seulement 30 à 40 % des diplômés issus du parcours professionnel occupent des emplois qui correspondent à la spécialisation du master.
 - Le dossier ne fait pas apparaître de politique spécifique pour les salariés en formation continue.
 - Sauf omission dans le dossier, il n'existe pas de Conseil de perfectionnement, ni de portefeuille de compétences.

Recommandations pour l'établissement

Il serait utile de renforcer le parcours professionnel et de le rendre plus attractif, pour capter dès le début de l'année les étudiants qui ne poursuivront pas en doctorat. Ce parcours reste pour l'instant largement minoritaire, alors même que le placement des diplômés montre qu'il devrait être davantage choisi. Cette vocation pourrait être renforcée par des partenariats *ad hoc* et par une évolution, malgré tout vers l'alternance. Il conviendrait par ailleurs de mettre en place, des outils permettant de développer le pilotage de la spécialité.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A



Dynamiques spatiales en Europe et savoirs géographiques (DESG)

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Paris (Institut de Géographie).

Etablissement(s) en co-habilitation(s) :

Paris 7 Denis Diderot.

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité à dominante recherche est fondée sur des outils (traitement de l'information géographique) et sur des approches théoriques (manipulation de concepts, etc.). Il s'agit également d'approfondir les connaissances des étudiants sur l'Europe, territoire d'investigation privilégié. Ce type de profil reliant les outils d'analyse spatiale et l'Europe est susceptible d'intéresser des organismes publics et des collectivités, en plus des débouchés de recherche traditionnels.

- Appréciation :

Le positionnement n'est pas d'une grande clarté. Le titre de la spécialité lui-même en résume difficilement l'objet. Bien qu'étant affichée indifférenciée, elle transmet surtout des savoirs théoriques propres à armer des travaux de recherche. L'indifférenciation semble surtout recouvrir une distinction entre recherche publique et recherche appliquée dans d'autres cadres. Il est dommage que l'analyse des métiers accessibles ne soit pas davantage approfondie. Par exemple, l'emploi dénommé « chargé de mission » reste un concept plutôt vague. En outre, l'enseignement secondaire ne peut être identifié comme un débouché évident de parcours recherche.

Cette ambiguïté se retrouve également dans la définition des parcours (trois dont deux recherche). Le dispositif demande aux étudiants de choisir en cours de M2 entre deux parcours recherche distincts fondés sur l'existence ou non d'un projet de thèse, alors même qu'il n'est pas dit que les auteurs de projet de thèse aillent finalement en doctorat, ni que les auteurs d'un mémoire de recherche n'aient pas finalement envie de poursuivre en thèse.

L'ouverture à la formation continue est bien gérée. Enfin, les échanges internationaux sont nombreux et reposent sur de réelles coopérations.

La spécialité a pu être incontestablement attractive, avec un recrutement sur concours, mais les effectifs connaissent une baisse notable. Les taux de réussite sont élevés : 100 % quatre années sur cinq, 93 % en 2007-2008. Le dossier est en revanche très incomplet sur l'analyse du devenir des diplômés : on ne connaît que le sort des doctorants. On ignore enfin quel a été le taux de réponse des anciens aux enquêtes de placement.

Le pilotage est assuré par une équipe étoffée, largement issue des équipes auxquelles s'adosse la formation. Il faut toutefois souligner l'absence d'intervenants professionnels.

- Points forts :

- L'équipe pédagogique est étoffée et elle comporte de nombreux chercheurs statutaires.
- La formation est ouverte à des démarches de formation continue et de VAE.
- Les partenariats internationaux sont nombreux avec notamment des échanges avec des formations équivalentes.

- Points faibles :

- Le suivi des diplômés est insuffisant. Or, il pourrait alimenter des réflexions sur l'évolution de la formation dont le parcours professionnel est fragile, et surtout sur les types d'emplois visés.



- Les effectifs sont en baisse, le nombre de débouchés en doctorat l'est également.
- La différenciation entre deux parcours recherche débouchant ou non sur un doctorat est artificielle et ne paraît pas efficace.

Recommandations pour l'établissement

Cette formation est intéressante, mais son identité mériterait d'être clarifiée, en partant de la dénomination même de la spécialité. L'association des objectifs de professionnalisation et de recherche est un principe pertinent qui demande que soit pris en compte de manière similaire la dimension recherche, ainsi que le devenir de ceux qui ne se destinent finalement pas à une carrière académique.

L'étoffement des effectifs passe par la recherche de débouchés professionnels en dehors de la sphère publique, ce qui nécessite un véritable travail d'analyse de l'insertion des diplômés ne poursuivant pas en doctorat, et le ciblage d'un certain nombre de métiers précisément définis, à partir desquels il sera plus aisé de communiquer.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : B



Dynarisk, dynamiques des milieux et des risques

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés):/

Etablissement(s) en co-habilitation(s):

Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne.

Université Paris 7 - Denis Diderot.

Délocalisation(s):/

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger:/

- Présentation de la spécialité :

Anciennement EDMR, la spécialité de géographie *Dynarisk* s'est restructurée avec un renforcement sur la question de la gestion environnementale des risques et des enjeux environnementaux. Les objectifs consistent à former des gestionnaires et des chercheurs sur ce sujet en mobilisant des bases théoriques (paléoenvironnements, hydrologie, géoarchéologie), des outils techniques (SIG, MNT, télédétection) et des stages de terrain. Formation indifférenciée, elle associe des géographes et des professionnels et propose insertion professionnelle et poursuite en doctorat.

- Appréciation :

Spécialité visant un domaine bien identifié, *Dynarisk* a su se renouveler et suit au plus près les évolutions scientifiques et professionnelles. Le projet pédagogique est varié et bien équilibré (entre bases théoriques, outils techniques, stages et pratiques de terrain) et intègre efficacement une UE en anglais. La formation par la recherche est très présente (mesures en laboratoires, enseignements spécifiques en UE 2 et 3) tout comme la formation professionnelle (stages, pratiques de terrain, projets). La spécialité présente une attractivité bonne et stable (22 étudiants en 2012) et l'insertion professionnelle est bonne, 75 à 80 %, même si peu de précisions sont données sur les postes occupés. L'équipe pédagogique est bien équilibrée entre PU (10) et MCF (13), mais la part des professionnels paraît modeste, 10 %, pour ce niveau de spécialisation. Alors que l'usage de l'anglais est très présent, il est regrettable que la spécialité ne propose pas d'ouverture vers une dimension à l'international.. Le pilotage de la spécialité est peu ou pas structuré, de même les modalités pédagogiques ou encore l'évaluation des enseignements ne font pas l'objet d'une présentation claire.

- Points forts :

- Formation transversale efficace.
- Bons taux de réussite.
- Enseignement en anglais scientifique.

- Points faibles :

- Pilotage fragile.
- Echanges internationaux insuffisants.

Recommandations pour l'établissement

Il paraît indispensable de doter la spécialité d'une structure de gouvernance intégrant un comité de pilotage, un comité pédagogique et un comité de perfectionnement. Un effort pourrait être conduit en matière d'internationalisation et d'ouverture internationale de la spécialité. Enfin, il s'agirait de mettre en place des outils de suivi des étudiants diplômés afin de bien saisir leur niveau d'insertion professionnelle.



Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : B



Géopolitique

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Paris.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) :

ENS Ulm.

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Il s'agit d'une formation indifférenciée, qui propose un parcours professionnalisant, un parcours recherche et une « filière » diplomatie. Cette dernière est proposée en partenariat avec l'ENS de la Rue d'Ulm et elle semble conduire majoritairement à une préparation au concours d'entrée à l'ENA. Il s'agit soit d'acquérir des compétences professionnelles pour exercer dans différents organismes, soit d'acquérir des compétences de recherche. Il existe cependant des compétences communes aux trois parcours, essentiellement de méthode : analyse des situations, note de synthèse, travail en temps court et en temps plus long, mise en perspective des questions traitées, etc. L'approche est clairement pluridisciplinaire et les responsables de la formation ne souhaitent pas la cantonner aux seules relations internationales.

- Appréciation :

Le projet pédagogique est solide. On peut cependant trouver son organisation inutilement complexe. En effet, les enseignements sont mutualisés entre les parcours au premier semestre. En revanche, on ne compte pas le même nombre d'UE d'un parcours à l'autre : cinq pour le parcours *recherche*, six pour le parcours *professionnel* et quatre pour le parcours *diplomatie*. Ces différences de structure n'ont guère de justification. Certains parcours intègrent de surcroît des UE sans valeur en crédits ECTS. La spécialité accueille des étudiants en formation continue (aucun aménagement spécifique n'est indiqué dans le dossier), mais n'est pas conçue pour l'alternance.

Les relations internationales reposent sur deux partenariats formalisés. Dans les deux cas, des échanges d'étudiants et d'enseignants sont prévus.

Les modalités de pilotage, le suivi des cohortes et les débouchés sont de qualité. La spécialité est bien positionnée et son originalité lui confère une très forte attractivité. Le dossier est de surcroît très précis sur ces différents aspects. Il ne manque que des éléments sur les professionnels intervenant au sein de la formation.

- Points forts :

- La formation a un positionnement pertinent et cohérent, largement enrichi par le partenariat avec l'ENS.
- Les relations internationales sont sélectives, mais intenses.
- On note une bonne connaissance des débouchés et le souci de s'adapter aux attentes du marché du travail.

- Points faibles :

- L'existence de trois parcours ne paraît pas adaptée au nombre d'inscrits. Le parcours *recherche* semble de surcroît en retrait par rapport aux autres.
- Par ailleurs, ces parcours sont hétérogènes dans leur structure, Il est étonnant qu'une même UE puisse avoir des valeurs différentes selon les parcours, alors que les ECTS sont attribués en règle générale en



fonction du volume d'enseignements. Il est en outre problématique d'individualiser des UE sans notation, ni crédits ECTS.

Recommandations pour l'établissement

Une structure plus simple, et surtout homogène d'un parcours à l'autre serait hautement souhaitable. La question de la finalité recherche du parcours se pose prioritairement, car les poursuites en doctorat sont faibles.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : B
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A



Enseignement de l'histoire-géographie

L'AERES n'évalue pas les spécialités « métiers de l'enseignement ».



Observations de l'établissement

LE PRESIDENT

**SERVICE DES FORMATIONS
ET DE LA PEDAGOGIE**

12, PLACE DU PANTHEON
75231 PARIS CEDEX 05

TEL : 01 44 07 80 46

FAX : 01 44 07 80 52

spes@univ-paris1.fr

racspes@univ-paris1.fr

Paris, le 28 juin 2013

Monsieur Jean-Marc GEIB
Directeur de la Section des Formations
et des Diplômes AERES
20, rue Vivienne
75002 - PARIS

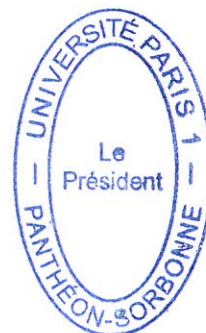
Objet : Evaluation des masters.

Monsieur le Directeur,

Je vous prie de trouver ci-joint les observations de l'Université Paris 1 à la suite du rapport d'évaluation concernant l'offre en masters pour 2014-2018.

En vous remerciant au nom de l'établissement que je représente pour le travail que vos experts ont effectué, je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, en l'expression de ma considération distinguée.


Philippe BOUTRY



Demande n° S3MA140006205

Domaine : Sciences humaines et sociales (SHS)

Mention : Géographie

L'équipe du master a pris bonne note des observations de l'AERES et la remercie de souligner ses points forts, dont son organisation interne, son souci d'adosser les formations à la recherche et aux unités impliquées, et le renforcement constant de ses liens avec des établissements étrangers sur les différents continents.

L'AERES pose trois questions principales :

- La baisse relative des effectifs est un problème qui doit être replacé plus largement dans le contexte national d'une attractivité en baisse des SHS auprès des étudiants, du contexte de crise qui crée un sentiment d'insécurité professionnelle et d'une réduction des recrutements au niveau de la recherche et de l'enseignement public. Les responsables du master ont conscience de ces difficultés et de l'importance de répondre à de nouveaux besoins, plus souvent orientés professionnellement vers des carrières non académiques. Le renforcement des filières Pro, en lien avec la recherche dans le cadre de spécialités désormais indifférenciées, est une réponse, qui ne nous empêchera cependant pas de poursuivre une réflexion approfondie sur l'attractivité et les atouts de la géographie vers des métiers liés aux territoires, à l'environnement, au développement ou à la géopolitique.

- Dans ce sens, une réflexion est à approfondir sur la formation continue au sein de nos différentes spécialités.

- L'insertion professionnelle peut être analysée à l'échelle du master, mais reste toutefois très conditionnée par les spécificités de chacune des spécialités.

Spécialité : Carthagéo

L'évaluation a souligné la faiblesse de l'internationalisation de la formation, telle qu'elle était présentée dans le document soumis. Cette remarque nous a permis de nous rendre compte que la présentation avait omis de préciser un élément important de l'ouverture de la spécialisation : la fréquence des stages réalisés à l'étranger. **Ces 5 dernières années, 11 stages se sont déroulés à l'étranger** (5 en Europe, 2 en Amérique du Nord, 2 en Afrique, 1 en Amérique Latine, 1 en Asie), certains dans la continuité de relations scientifiques et institutionnelles du master (IRD, Ordnance Survey, Nordregio), d'autres ouvrant de nouvelles collaborations (Université de Tokyo, au sein de laquelle un nouveau stage se déroule en 2013). Nous nous attacherons donc lors du prochain quadriennal à aller plus loin dans la formalisation des collaborations, qu'elles soient nourries par les visites lors de voyages d'études, par l'accueil de stagiaires ou par des échanges d'étudiants et d'enseignants (Intensive Program Erasmus mutualisé avec Géoprisme et programme en cours de formalisation avec l'ENSG).

Spécialité : Dynamiques des Pays émergents et en Développement

Les commentaires de l'Aeres ne tiennent pas compte du fait que, d'une part, il y a deux spécialités de master différentes dans la maquette en cours et que, d'autre part, celles-ci n'ont pas la même

ancienneté.

L'attractivité de la filière pro mesurée les premières années n'est pas élevée mais cela tient à sa création récente et les effectifs étudiants sont en forte hausse cette année avec des demandes supérieures à celles de la spécialité de master recherche. Par ailleurs, l'équipe limite volontairement le niveau des effectifs pro et recherche, en sélectionnant les candidats, pour assurer un bon encadrement aux étudiants.

En ce qui concerne les débouchés, il n'est pas possible de connaître précisément le niveau de placement des étudiants du master pro un an après la réussite à l'examen, car nous n'avons pas le recul suffisant. Les premiers résultats semblent donner des taux d'embauche équivalents à ceux de la filière recherche.

Le pilotage de chacune des spécialités de master actuelles est assuré par la direction et par les réunions régulières des équipes pédagogiques des deux spécialités. Dans la nouvelle maquette, nous en venons à une spécialité indifférenciée, qui se décline en parcours et doit nous donner une bonne capacité à laisser des passerelles possibles entre filières pro et recherche. Au cours et en fin du premier semestre, l'équipe pédagogique doit faire un point individualisé pour discuter du bien-fondé de l'orientation recherche ou pro que chaque étudiant privilégie, comme elle le fait actuellement au sein de chaque filière.

L'accueil d'étudiants salariés dans le cadre de notre master est un objectif à terme, qui n'a pu être encore développé en raison de la jeunesse de la formation pro. Mais certains étudiants disposent d'une expérience professionnelle (en ONG par exemple) à l'entrée du M2. Les demandes de validation partielle d'UE sont rares, car ces étudiants, qui en règle générale ont une expérience de terrain forte, sont souvent en reprise d'études, à la recherche d'une formation académique complémentaire et ils souhaitent suivre tous les cours.

Spécialité : GéoPrisme/DESG

L'équipe pilotant le master 2 actuel GéoPrisme (futur Dynamiques spatiales en Europe et savoirs géographiques, DESG) remercie l'AERES pour l'ensemble des remarques formulées et souhaite adresser quelques éléments de réponse.

Un premier ensemble de remarques concerne le positionnement de la spécialité, qui manquerait de clarté. Le nouvel affichage « indifférencié » ciblerait les métiers de la recherche privée sans les décliner de manière suffisamment claire. Le choix entre les deux parcours recherche (préparation d'un projet de thèse et préparation d'un mémoire de fin d'étude) serait ambigu.

Nous souhaitons souligner le fait que les anciens de Carthagéo Recherche ou GéoPrisme qui n'ont pas poursuivi vers les carrières de l'enseignement supérieur et de la recherche se sont effectivement surtout dirigés vers les métiers de la recherche publique et sont notamment présents dans les ministères et agences (Justice, Meddad, Datar, RFF, RATP...), ainsi que dans la fonction publique territoriale où ils remplissent des fonctions de cadre ou chargés d'étude. L'ouverture aux emplois dans les entreprises privées était jusqu'ici exceptionnelle car limitée par le statut « recherche », qui limite le volume horaire des stages et ne permet pas une véritable formation en alternance. Avec le passage au statut de master « indifférencié » et les alliances nouées avec deux spécialités initialement professionnelles (Carthagéo et IADL), nous allons pouvoir développer les parcours débouchant sur des emplois dans les entreprises privées ou publiques et construire des filières adossées aux réseaux d'anciens. Les bourses Cifre ont également vocation à être beaucoup plus investies à l'avenir afin de renforcer cette politique de ciblage d'entreprises et de métiers.

Un deuxième ensemble de remarques concerne le manque d'informations sur l'avenir des diplômés, notamment le fait que le taux de réponse des anciens aux enquêtes de placement n'est

pas donné.

Nous précisons ici que les directeurs de la formation assurent un suivi sur 3 à 5 ans du devenir des étudiants engageant une thèse ou optant pour un parcours d'ingénieur d'étude, ce qui représente plus de 60 % de l'effectif. Ils ont également une vision assez précise des étudiants qui ont passé les concours de l'enseignement secondaire (Capes ou Agrégation) et qui retournent enseigner en lycée ou en classes préparatoire après le M2. Reste environ 20 % des étudiants diplômés sur lesquels on ne dispose pas d'une information précise au delà de la première embauche en CDD le plus souvent. Une enquête directe a été menée en 2012 mais n'a recueilli qu'un taux de réponse faible. Nous allons poursuivre notre effort pour collecter des informations auprès des quelques étudiants qui sont allés vers le privé pour définir plus précisément ces métiers de la recherche privée. La mise en réseau des anciens étudiants de la formation est renforcée depuis mars 2013 par la mise en place d'un site web comportant les adresses d'anciens étudiants et des offres de stages offerts notamment par ces derniers (<http://mastergeoprisme.wordpress.com/>).

Enfin, une troisième remarque concerne le titre de la formation, jugé trop vague. Ceci est lié au fait que la formation met l'accent sur un socle conceptuel et méthodologique, applicable à divers champs de la géographie. Il est de ce fait plus difficile de choisir en intitulé un domaine thématique étroit. Nous admettons cependant que le titre proposé est long et pourrait être simplifié. Nous y réfléchissons, notamment en fonction de notre stratégie générale de mise en réseau de la formation au niveau international (IP Erasmus « Geographical Modelling » et négociation d'accords avec des masters des universités du Luxembourg, Turin et Barcelone).

Spécialité : Géopolitique

L'existence de trois parcours ne paraît pas adaptée au nombre d'inscrits

Le nombre d'admis dans le master a été volontairement limité jusqu'à aujourd'hui à cause de la lourdeur du travail de montage, d'encadrement et de suivi des stages et des ateliers professionnels, qui sont indispensables à une bonne insertion professionnelle des étudiants. Le travail d'encadrement des étudiants qui suivront le parcours Recherche sera en revanche plus léger, ce qui permettra d'augmenter le nombre total d'étudiants du master sans nuire à la qualité du suivi de ceux qui s'inscriront dans le parcours Pro. Une telle augmentation sera rapide, car il existe une demande d'étudiants qui souhaitent faire une thèse en géopolitique et en géographie politique.

La filière diplomatie aura un statut particulier. Elle ne sera pas à proprement parler un parcours du master Géopolitique. C'est d'ores et déjà et cela restera un parcours propre à l'ENS non diplômant (l'ENS n'a pas la collation des grades). Il trouvera simplement une formalisation universitaire dans le cadre du master Géopolitique. Cette filière articule des enseignements délivrés dans divers masters en parallèle pour constituer sa propre maquette. Elle sera fréquentée principalement par des normaliens et des étudiants admis à préparer le diplôme de l'ENS. Beaucoup de séminaires de haut niveau de cette filière sont déjà ouverts aux étudiants du master Pro.

Le parcours Recherche semble en retrait par rapport aux autres. Est-il pertinent de l'ouvrir compte tenu du fait que les poursuites en doctorat sont peu nombreuses ?

Le nombre de poursuite d'études en thèse est peu élevé jusqu'à aujourd'hui, car le master Géopolitique n'a pas été conçu pour cela à l'origine. À partir du moment où le parcours Recherche sera ouvert, des étudiants qui s'orientaient vers des masters Recherche situés ailleurs pourraient se porter candidats aussi au master Géopolitique Paris 1/ENS. Cela aura pour effet de remplir le parcours Recherche. On peut faire l'hypothèse que les poursuites d'études en thèse seront sensiblement plus nombreuses qu'aujourd'hui.

Les parcours sont hétérogènes dans leur structure

L'hétérogénéité est très faible, lorsqu'on compare les parcours Pro et Recherche. Mais elle existe bien et elle a deux causes : les objectifs d'un master 2 Recherche ne sont pas ceux d'un master Pro ; le nombre d'heures par étudiant autorisé par les règlements est beaucoup plus élevé en parcours Pro qu'en parcours Recherche. Il faut adapter la maquette pour répondre à ces exigences. Malgré des différences, il existe une forte mutualisation au premier semestre : les enseignements suivis par les étudiants du parcours Recherche seront moins nombreux qu'en parcours Pro, mais ce ne seront que des enseignements suivis aussi par les étudiants de l'autre parcours. De plus, les UE 1 et 2 du premier semestre sont les mêmes.

L'hétérogénéité est plus forte entre les parcours Pro et Recherche, d'un côté, et la filière Diplomatie, de l'autre :

- La diplomatie fait appel à une solide expertise en géopolitique et en géographie politique, mais aussi à des savoir-faire qui ne peuvent pas être enseignés dans le Master (langues rares, droit international, économie, diplomatie culturelle) ; les savoirs et savoir-faire non géographiques seront dispensés à l'ENS afin de préparer correctement les étudiants de cette filière aux concours. L'hétérogénéité est donc due à la nécessité d'adapter la formation aux attendus de métiers et des concours dans ce parcours propre à l'ENS.

- Les étudiants de cette filière suivront plusieurs enseignements avec ceux des parcours Pro et Recherche (3 séminaires de l'UE 1 au premier semestre, le cours d'initiation à la note de synthèse de l'UE 2, le séminaire de recherche au 2^e semestre). Ils pourront préparer un mémoire de recherche qui sera codirigé par un des enseignants géographes du master.

Les UE n'ont pas les mêmes ECTS selon les parcours

Cette différence est due au fait que le nombre de matières varie selon les parcours mais que le total des ECTS doit être de 30 par semestre.

Il y a des UE sans notation ni ECTS

C'est le cas pour quelques matières :

- ***Séminaire spécialisé de la filière Recherche*** : il s'agit des séminaires que les enseignants dirigeant des mémoires de M2 Recherche devront faire avec leurs étudiants. Cette matière est indiquée dans la maquette, car l'assiduité sera obligatoire. Il est possible de modifier la répartition des ECTS dans cette UE pour que chaque matière donne lieu à des évaluations notées : 20 ECTS pour le mémoire de recherche, 3 pour le séminaire d'initiation à la recherche, 2 pour le séminaire spécialisé.

- ***Conférences de professionnalisation en filière Pro*** (ouvertes aux étudiants des deux autres filières) : il n'est pas possible de demander à des professionnels d'évaluer les étudiants, car chacun d'eux ne donnera qu'une conférence de 2 heures. L'assiduité sera toutefois obligatoire pour les étudiants de la filière Pro.

Les règlements permettent d'attribuer des ECTS à des matières sans évaluation. Le critère de délivrance sera l'assiduité des étudiants. Celle-ci sera exigée, car ces enseignements proposeront un contenu nécessaire à la formation.

Spécialité : Dynarisk

Projet pédagogique

AERES : « La part des professionnels [dans l'équipe pédagogique] paraît modeste, 10 %, pour ce niveau de spécialisation ».

Réponses : Une mutualisation avec la spécialité « Espaces et Milieux » a été établie avec 12 h de cours-conférences communes aux 2 spécialités (6 h à vocation professionnelle, 6 h à vocation scientifique). Une mutualisation du même type est en cours à Paris 1 avec les masters GGRC (10 h dans le module Risques) et à l'étude avec Carthageo (22 heures de statistiques).

AERES : « La spécialité ne propose pas d'ouverture vers une dimension à l'international ».

Réponses : Afin de renforcer encore les échanges internationaux, qui existent déjà par le biais des sujets de master qui émanent des directeurs de mémoire et de leur programmes de recherches en France ET à l'étranger, nous envisageons de placer le stage de terrain à l'étranger, en accord et en collaboration avec nos partenaires internationaux.

Insertion professionnelle et poursuite des études choisies

AERES : « Peu de précisions sont données sur les postes occupés [par les diplômés après leur master] ».

Réponses : nous nous engageons à renforcer le recensement des informations détenues par chaque enseignant-chercheur intervenant dans le master sur le suivi de ses propres étudiants.

Pilotage de la spécialité

AERES : « Le pilotage de la spécialité est peu ou pas structuré ».

Réponses : les trois comités nécessaires au pilotage de la spécialité (*i.e.*, comité de pilotage, comité pédagogique, comité de perfectionnement) ont toujours existé mais cela a été mal retranscrit dans le rapport d'activités. Le comité de pilotage est constitué de deux responsables par établissement co-habilité (2 x 4 dans la configuration EDMR actuelle ; 2 x 3 dans le futur DYNARISK). Ses membres organisent chaque année (*i.e.*, en juin, puis en septembre) une commission d'admission des candidats au master ; c'est ce même comité de pilotage, en présence du responsable de la Mention, qui participe au jury de diplôme. Le comité pédagogique est ouvert à tous les intervenants universitaires ou professionnels. Le comité de perfectionnement a pour objectif de discuter des orientations de la formation tant du point de vue académique que sur le plan des applications professionnelles. Il lui appartient d'éclairer le responsable du diplôme sur les évolutions sociétales et professionnelles afin d'intégrer ces mutations dans les enseignements et faciliter l'insertion ou le développement professionnel des étudiants en s'assurant de la pertinence des compétences développées tant pour l'enseignement et la recherche que pour l'intervention en entreprise/structures d'Etat, syndicat de bassin, bureau d'étude... Les trois comités se réunissent au moins une fois par an.

AERES : « Les modalités pédagogiques ou encore l'évaluation des enseignements ne font pas l'objet d'une présentation claire ».

Réponses : il sera facile de systématiser le passage de questionnaires d'évaluation des enseignements auprès des étudiants.